

# ANTIRACISME ET ANTIVALIDISME



*Brad Lomax et Judy Heumann lors des mobilisations pour les droits civiques des personnes handicapées aux USA.*



Sélection de textes proposée  
par **LES DEVALIDEUSES**  
Collectif Handi-Féministe

L'image de couverture est une photographie de Brad Lomax et Judy Heumann lors des mobilisations pour les droits civiques des personnes handicapées aux USA.

Le lien entre Bradley Lomax et le Black Panther Party (BPP) s'avérera particulièrement déterminant dans la lutte pour la reconnaissance des droits égaux pour les personnes handicapées aux USA.

Source : *Racisme et validisme, histoire d'une lutte commune*, [Renverse.co](https://www.renverse.co) [en ligne]

## Table des matières :

Présentation du fanzine antiracisme et antivalidisme -	4
<b><i>La définition du handicap a longtemps écarté les handicaps prépondérants dans la communauté racisée.</i></b>	
Extrait de Black Disability Politics - Sami Chalk	6
<b><i>Le « syndrome méditerranéen » : le racisme aux portes de l'hôpital</i></b> - Mona Koyamba pour Bissai Média	9
<b><i>Blanchité, psychophobie et rationalité blanche</i></b> - Elijah Djae, blog antiraciste et antivalidiste, kriptique.blog	15
<b><i>Handiféminisme Intersectionnel, Validisme et Racisme se cumulent pour produire des vécus spécifiques</i></b> - Jamal, auteur de JINS Podcast	27
<b><i>Les luttes antivaldistes noires</i></b> , Elijah Djaé, blog antiraciste antivaldiste kriptique.blog	31

## Présentation du fanzine

Ce fanzine vous propose un recueil d'articles qui traitent du dialogue entre les luttes antiracistes et antivalidistes.

**L'expérience des personnes handicapées et racisées est spécifique** et doit servir de base pour construire les revendications politiques de tout le mouvement antivalidiste. Comme l'explique Crenshaw dans l'extrait suivant, Les oppressions : validisme, racisme et patriarcat s'entre-influencent et produisent du spécifique.

*“À partir des expériences “des femmes de couleurs,” Kimberlé Crenshaw explique que, “du fait de leur identité intersectionnelle en tant que femmes et personnes de couleur, ces dernières ne peuvent généralement que constater la marginalisation de leurs intérêts et de leurs expériences dans les discours forgés pour répondre à l'une ou l'autre de ces dimensions (celle du genre et celle de la race)” (Crenshaw, 2005). Crenshaw montre “comment le racisme et le patriarcat s'influencent réciproquement”, tout en insistant sur l'idée qu'il s'agit d'entrecroisement, et non d'addition.”<sup>1</sup>*

Ce fanzine a pour objectif de diffuser et mettre en valeur les travaux qui décrivent l'intersection du racisme et du

---

<sup>1</sup> Article de Adrien Primerano, « L'émergence des concepts de “capacitisme” et de “validisme” dans l'espace francophone ».

validisme, les spécificités de l'expérience des handies racisées.

Ces textes dénoncent les violences racistes qui produisent ou aggravent le handicap. Qu'elles aient lieu dans la société ou dans le mouvement antivaldiste. Ils introduisent également la notion de *Black Disability Politics*, titre de l'essai de Sami Chalk, qui travaille pour un antivaldiste réellement intersectionnel.

## La définition du handicap a longtemps écarté les handicaps prépondérants dans la communauté racisée. Extrait de **Black Disability Politics - Sami Chalk**

Dans son essai *Black Disability Politics*, Sami Schalk explore comment les questions du handicap ont été et continuent d'être au cœur de l'activisme noir des années 1970 à aujourd'hui. Schalk montre comment les Noirs s'intéressent depuis longtemps au handicap en tant que question politique profondément liée à la race et au racisme. Elle souligne que ce travail n'a pas été reconnu comme faisant partie de l'héritage de la justice et de la libération des personnes handicapées, car la politique des personnes handicapées noires diffère par son langage et son approche du mouvement dominant pour les droits des personnes handicapées, à dominante blanche.

*Cette traduction d'une partie de l'introduction du livre a été réalisée par Les Dévalideuses.*

**“Une intervention majeure des *Black and critical race disability studies* consiste à élargir notre conceptualisation du handicap.** Cette expansion s'appuie sur les travaux de la *Disability justice* et la *théorie crip*, une branche de théories des études sur le handicap (inspirées de la théorie queer) qui encourage

l'abandon d'une approche du handicap principalement basée sur l'identité pour se diriger vers une approche théorique qui cherche à retracer le fonctionnement du handicap en tant qu'idéologie, épistémologie et système d'oppression en plus d'une identité et d'un vécu spécifique. Dans le même ordre d'idées, les militants de la *disability Justice* « construisent une analyse qui inclut des compréhensions politiques et historiques du handicap, des corps, du validisme, des rythmes, de la maladie, des soins, de la guérison, du vieillissement, du complexe médico-industriel et de l'accessibilité. »

Les militants de la *disability justice* incluent souvent des termes comme "malade" et "malade chronique" pour reconnaître et inclure les personnes qui ne s'identifient pas comme handicapées, spécialement ceux qui ont été rendus malades par la suprématie blanche, la violence hétéropatriarcale et la négligence.

De la même manière, la théoricienne du crip, Alison Kafer, décrit le handicap comme une vaste catégorie politique, donc contestable et contestée et plaide pour la reconnaissance des affinités collectives entre les personnes handicapées, les faibles, les malades, et les fol.le.s, qui sont liés non pas par des qualités essentielles ou inhérentes mais par les oppressions connexes que nous subissons pour nos corps-esprits non normatifs.

Ces deux approches similaires du handicap en tant que préoccupation politique et sociale est importante parce que les études sur le handicap et le mouvement pour les droits des personnes handicapées se sont souvent concentrés sur l'apparence physique et sensoriels plutôt que sur les handicaps cognitifs et mentaux ou des maladies chroniques. Comme le note Kafer, cet *“oubli est d'autant plus troublant que le diabète survient de manière disproportionnée parmi les minorités raciales liens et que « l'asthme est un effet secondaire courant de la vie dans un environnement fortement pollué”* quartiers qui, sans surprise, sont plus susceptibles d'être peuplés de pauvres. » En d'autres termes, les études existantes sur le handicap et les droits des personnes handicapées des cadres pour comprendre et définir le handicap ont été élaborés avec peu d'attention aux types de handicap les plus courants chez les pauvres et communautés racialisées. Ces cadres d'études sur le handicap blanc sont donc sont incapables de rendre compte pleinement de la manière dont la politique du handicap se manifeste chez les communautés Noires militantes.



## **Le « syndrome méditerranéen » : le racisme aux portes de l'hôpital - Mona Koyamba pour Bissai Média**

Dans l'article *Le « syndrome méditerranéen » : le racisme aux portes de l'hôpital*, Mona Koyamba explique les origines et les conséquences du racisme dans la sphère médicale. Le racisme systémique de la société se traduit en actes, ou en absence de prise en charge dans le cadre de la santé. Les personnes racisées sont plus à même d'être rendues handicapées par des mauvaises prises en charge, du fait de cette discrimination. Et les personnes racisées handicapées seront statistiquement moins bien prises en charge, moins bien soulagées...

« Si vous associez l'image d'un homme, d'une femme, ou de personnes qui ont une apparence ethnique différente, il y aura une évaluation différente de la gravité ». Tels sont les mots du Pr Xavier Bobbia, coordinateur d'une récente étude faisant état d'un traitement différencié dans le diagnostic de pathologies, entre personnes blanches et personnes racisées. Ce double standard dans la prise en charge médicale a un nom : le « syndrome méditerranéen ».

### **Le syndrome méditerranéen : son origine**

De plus en plus popularisé auprès du grand public, ce terme est depuis des années bien connu du personnel

hospitalier. Il désigne le biais raciste présent chez certains soignant·es, qui ont tendance à sous-estimer la douleur et les symptômes des personnes racisées (surtout des femmes) originaires du Maghreb, et plus largement du continent africain. Dans son article intitulé “Le syndrome nord-africain” (1952), ancêtre du « syndrome méditerranéen », Frantz Fanon rappelait qu’il s’agissait “d’une catégorisation des professionnels de santé sous-tendue par des stéréotypes racistes qui faisait du Nord-Africain [...] un simulateur, un menteur, un tire-au-flanc, un fainéant, un feignant, un voleur”.

Son origine peut sans surprise être retracée à la période coloniale, et aux premières vagues d’immigration du travail du début du XXe siècle, en provenance du Portugal, d’Italie et d’Afrique du Nord. Selon la chercheuse Myriam Dergham, ces derniers vont être associés à la sinistrose, cette maladie qui renvoie au fait qu’un accidenté du travail, même guéri, continue à réclamer des réparations. De cette association s’opère un glissement vers des modes de représentations homogénéisants et racistes alimentés par le contexte colonial et l’exploitation du corps des travailleurs immigrés : ils seraient ces accidentés du travail qui exagéraient leur état pour réclamer plus d’indemnités, et ce pour des raisons “culturelles” liées à leur appartenance ethnique.

Le « syndrome méditerranéen » est loin d'être un phénomène propre à la France. Aux États-Unis, les mères noires ont 3 fois plus de chance de mourir des suites d'un accouchement que les mères blanches, en raison des inégalités socio-économiques et des préjugés raciaux impactant la prise en charge médicale. En Europe, lors du dernier rapport de l'Agence de l'Union Européenne pour les droits fondamentaux intitulé "Etre noir dans l'UE", 9% des 6 752 personnes afro-descendantes interrogées déclaraient avoir été discriminées lorsqu'elles ont dû recevoir des soins de santé.

### **Quand la race et le genre investissent le milieu médical**

Le « syndrome méditerranéen » a fait peu à peu son apparition dans l'espace public français, à travers la médiatisation de faits divers mettant en avant ce biais. L'un des plus connus est celui de la jeune femme Naomi Musenga, tragiquement morte à l'hôpital après qu'une standardiste du SAMU ait estimé, avec un certain cynisme, qu'elle exagérait ses douleurs du fait qu'elle soit une femme noire avec un accent. D'autres cas plus récents ont été relayés, comme en témoigne celui de l'influenceuse Jessica Pettway, ou de la petite Aïcha. En plein malaise, les pompiers l'ont accusé de simuler son état et ont considéré que d'autres personnes avaient plus besoin de leur aide. Ils ont donc laissé cette jeune

filles de 13ans, semi-consciente, seule avec sa mère. Elle décédera 12 jours plus tard d'une hémorragie cérébrale.

Ce que montrent ces affaires, et tant d'autres, c'est qu'une femme noire ou maghrébine est plus souvent sujette à un (in)conscient mépris de la part du personnel soignant, du fait qu'elle soit une femme et non-blanche. Cette intersectionnalité du dédain rejoint le constat dressé par le Pr Xavier Bobbia, qui souligne que pour les mêmes symptômes, le cas d'une femme noire est jugé grave dans 40% des cas, contrairement à 60% des cas si c'était un homme blanc.

### **Un enjeu de représentation et d'inclusion**

Ce qui se joue à travers ce phénomène c'est la question de la représentation des corps non-blancs dans l'imaginaire médical. Fin 2021, l'illustration du dessinateur nigérian Chidiebere Ibe représentant un fœtus noir dans un ventre enceint noir a fait le tour des réseaux sociaux. Beaucoup d'internautes ont réalisé qu'ils n'avaient jamais vu un corps noir dans un manuel d'anatomie. Ce dessin, en apparence anodin, a permis de mettre en lumière le manque de diversité dans les représentations des corps dans les manuels de médecine. Il fait écho à la création de pansements pour peaux non-blanches, qui peinent encore aujourd'hui à se démocratiser en France.

A force d'être représenté seulement sous le prisme de la blancheur, le corps humain est associé au corps blanc, niant toutes les spécificités de chaque corps et carnation ne correspondant pas à ce référentiel. En France, rares sont les manuels de dermatologie représentant les symptômes spécifiques des peaux non-blanches. Un des rares professionnels de santé qui s'est penché là-dessus est le dermatologue colmarien Antoine Mahé. Responsable du Diplôme d'Université "Médecine de la diversité" à la Faculté de Médecine de Strasbourg, il publie en 2000 le manuel "Dermatologie sur peau noire". Il a par ailleurs collaboré avec le professeur malien Ousmane Faye sur l'ouvrage "Dermatologie de la diversité" sorti en 2022. Ce dernier met en avant toutes les types de carnations possibles du plus clair au plus foncé. L'objectif : "obtenir une universalité de la qualité des soins qui prenne en compte la diversité des populations" en déconstruisant l'inconsciente référence de la blancheur dans les têtes des futurs soignant·es.

Par ailleurs, ce terme de "syndrome méditerranéen" est amené à évoluer, à se préciser, pour rendre compte de la complexité du phénomène auquel il fait référence. Le mois dernier, le collectif Décolonisons le féminisme, en collaboration avec le média associatif Tant que je serai noire, a proposé une réflexion sur les vocables employés dans cette notion, notamment celui de "syndrome",

questionnant son sous-entendu pathologique et sa capacité à inclure toutes les violences médicales racistes : “rien d’un syndrome, tout d’un préjugé raciste” comme iels le rappellent dans leur discussion.

Ainsi, la notion de “syndrome méditerranéen”, bien que questionnable dans sa terminologie, montre que la déconstruction des préjugés et stéréotypes racistes se joue (et doit se jouer) dans le milieu médical, tant au niveau de la prise en charge que de la formation du personnel.

## **Blanchité, psychophobie et rationalité blanche - Elijah Djae, blog antiraciste et antivalidiste, kriptique.blog**

«Je m'appelle Élijah Djaé, je suis un·e militant·e comorien·ne de nationalité française. Étudiant·e en sociologie, blogueur·euse et poèt·esse, je tente de lier dans mes écrits questions anti-racistes et enjeux anti-validiste/anti-psychiatrie. Pro-neurodiversité, pour une révolution fol, je questionne les rationalités tout en essayant de placer les marges au centre de ma démarche.»

**«Est-ce qu'être fol tout en étant noir·e est l'ultime affront que l'on puisse faire à la suprématie de la rationalité blanche ?» Sonia Meerai**

Pour répondre à cette question, il faut examiner les notions de rationalité et de folie à l'intersection de la race et s'interroger sur ce qu'est la blanchité et de quelle manière elle produit racisme et psychophobie de façon interconnectée.

### **Origine du terme blanchité**

À la genèse des "whiteness studies" on trouve l'écrivaine noire américaine Toni Morrison qui fut l'une des pionnièr·es dans le domaine avec son essai "Playing In The Dark: Whiteness and the Literary Imagination" publié

en 1992. Mais la blanchité à toujours été abordé de façon plus ou moins explicite par les auteurices noir·es : de W.E.B Dubois (1), en passant par James Weldon Johnson (2), James Baldwin (3), ou encore bell hooks (4), c'est un outil d'analyse indissociable de la littérature et pensée critique noire. Dans les années 90, le concept fait son entrée dans le monde académique et est depuis étudié dans le cadre d'études postcoloniales, de genres, des race critical studies ou des black studies notamment... Mais ce n'est qu'en 2002 lors d'une conférence universitaire (5) en France, que la chercheuse en études féministes Judith Ezekiel propose une traduction du terme whiteness en "blanchité"\* .

### **Construction de la blanchité**

La blanchité (comme la race et le genre) ne doit pas être comprise comme une composante biologique mais comme une construction sociale. Il faut donc différencier la blanchité et le fait d'avoir la peau «blanche». Car la blanchité est bien plus qu'une simple histoire de carnation: vers le milieu du XIXeme siècle, il était admis l'existence hiérarchisée de plusieurs races blanches et les blanc·hes irlandais·es, italien·nes, polonai·n·ses ainsi que les blanc·hes de confession juive se trouvait en partie exclu·es de la blanchité (6) (ce qui peut encore être le cas aujourd'hui pour les blanc·hes de confession juive (7)).



Ce n'est d'ailleurs que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle "au moment où se développe l'économie des plantations esclavagistes dans les caraïbes" que le dénominatif "blanc·he" fait son entrée dans le langage courant. Auparavant la nationalité, le lieu de naissance et/ou de résidence, la classe sociale ou la religion servaient à différencier les blanc·hes des non-blanc·hes.(8)

### **Un concept complexe**

«Définir la blanchité, c'est comme définir l'air : il est tout autour mais vous êtes tellement habitué·es à son existence que vous n'y faites généralement pas attention sauf lors d'un jour particulièrement venteux.»

William Spivey

On pourrait simplifier en disant que la blanchité s'est construite et se maintient dans l'altérité qu'elle entretient avec la noirité-indigénéité et que ce différentialisme trouve son origine dans les systèmes esclavagistes et la domination impérialiste/coloniale blanche, mais le concept est bien plus complexe :

La blanchité est à la fois multidimensionnelle(elle représente à la fois l'hégémonie sociale, culturelle et politique blanche et un mode de problématisation des rapports sociaux de race (9)) et mouvante(c'est un concept qui évolue selon l'époque et l'environnement social et politique.) Elle est aussi exclusive (elle existe et perdure en créant des marges), systémique (elle est

ancrée dans l'organisation et les relations sociales de toutes les sociétés occidentales et occidentalisées/anciennement colonisées), ubiquiste (la blanchité -de la même manière que le patriarcat- se retrouve de façon omniprésente dans les sphères sociales, historiques, scientifiques, culturelles, économiques, politiques et juridiques actuelles...) et corrélative (la noirité-indigénéité et la blanchité, sont mutuellement constitutifs, l'un n'existe pas sans l'autre.). Elle est à la fois visible (pour les minorités racialisées négativement la blanchité a toujours été perceptible(10)) et invisible (en posant la race blanche comme modèle de référence, la blanchité favorise un ethnocentrisme qui empêche les blancs de se penser perceptible et de percevoir leur blanchité (11)). Tout en étant oppressive (plus l'on s'en approche plus l'on obtient de privilèges (blancs) et plus l'on s'en éloigne plus l'on subit d'oppressions), normative (elle s'impose comme le modèle de référence auquel toutes les individu·es sont comparé·es) performative (les individu·es se conforme à cette norme en adoptant les codes, les comportements, les attitudes et idéologies qui lui sont associés) et enseignée (les normes blanches sont -comme les normes de genres- inculquées et transmises dès l'enfance, par la famille, l'école, la société...).

**Quels liens entre la blanchité et la psychophobie ?**

La psychophobie est une forme de validisme où un jugement de valeur est posé sur les conditions et capacités mentale/physique, l'intelligence, les comportements, l'âge, la communication, l'apparence, la culture d'un·e individu·e... Elle affecte en priorité et plus durement les individu·es qui ont ou qui sont étiqueté·es ou perçu·es comme ayant une maladie mentale/trouble psychologique, mais dans les faits, elle touche toutes les personnes qui ne veulent/peuvent pas se conformer aux normes sociales et culturelles dominantes.

Ainsi, étant donné que les normes sociales auxquelles l'on est soumis·es sont blanches, la blancheur s'impose comme la "norme à partir de laquelle la déviation est mesurée" lorsqu'on parle de folie (12). Autrement dit, elle détermine quelles cultures, comportements, attitudes, idéologies, communications seront valorisés et compris comme logiques et raisonnés et lesquels seront dévalués.

«La blancheur et la normalisation de l'identité raciale blanche [...] ont créé une culture où les personnes non blanches sont considérées comme inférieures ou anormales.» National Museum of African American History and Culture

L'Autre racisé·e, exclu·e de la norme blanche se retrouve systématiquement sur le spectre de l'anormalité. Dès lors qu'iel revêt le statut d'étranger·e, iel devient de fait étrange, anormal·e. Sa culture est vue comme « déviante

», son comportement/ses réactions “inappropriées”, ses pratiques et croyances religieuses/spirituelles deviennent symptomatiques de son irrationalité, son mode de vie est exotisé et les arts et sciences propres à sa culture sont primitivisés.

Le racisme et la psychophobie (deux produits de la blanchité) partagent les mêmes procédés d'oppression hérités des époques esclavagiste et coloniale : criminalisation, déshumanisation, exclusion, ségrégation spatiale, exploitation, contrôle, surveillance et pathologisation... Plusieurs chercheuses\*\* travaillant dans le domaine des Mad Studies s'accordent d'ailleurs à dire que la folie (et par découlement la psychophobie), est directement liée à la blanchité et aux logiques coloniales de rationalité et de raison (13)

### **La pathologisation de la noirité-indigénité**

La pathologisation des identités marginalisées est un moyen d'affirmer et de tracer les contours de la blanchité, en créant une exclusion justifiée scientifiquement qui ne bafoue pas les (faux) principes occidentaux de rationalité, de logique et d'éthique. Ce procédé fut activement employé dans les contextes coloniaux et esclavagistes.

«Il est extrêmement important d'examiner les façons dont la race et la folie se sont intersectées tout au long de l'histoire, créant ainsi des expériences singulières

d'oppression pour les personnes racisées.» Nadia Kanani

Dès le XVIème siècle, alors que la controverse de Valladolid ouvre le débat en Espagne sur la légitimité de l'esclavage des populations indigènes d'Amérique et de sa légalisation, la rationalité attestée de ces populations est un critère décisif pour interdire leur mise en esclavage. Tandis que d'un autre côté c'est sur ce même critère que les noires d'Afrique, dépeint comme des êtres irrationnels seront esclavagisées quelques décennies plus tard. (14)

Puis au XXème siècle, au moment où l'expertise psychologique investit le champ colonial et que la psychiatrie coloniale s'impose en Afrique, la pathologisation des populations noires/racisées sert à nouveau des intérêts politiques, ceux de "rationaliser et pérenniser la colonisation"(15) mais aussi idéologiques : il s'agit d'ériger et construire une supériorité intellectuelle/morale et une "rationalité blanche" reposant sur la pathologisation des populations colonisées pour légitimer cette domination.

«Au XIXe et dans la première partie du XXe siècle, les théories racistes étaient ancrées dans le savoir psychiatrique. [...] Mais durant la colonisation, et plus encore dans le cadre de la "mondialisation" plus récente, les croyances occidentales sur la santé/les maladies mentales et les moyens de contrôler ces dernières ont

été imposées et/ou adoptées dans la majeure partie du monde.»Suman Fernando (16)

Irréfutable à l'époque où la science occidentale pouvait s'autoproclamer toute puissante et seule détentrice du savoir (cf colonialité du savoir), les théories pseudo-scientifiques acceptées alors culturellement et socialement comme des vérités, continuent d'affecter négativement les personnes noires/racisées. Bien que la pathologisation/psychiatisation de la noirité-indigénité, n'opère plus de la même manière que dans le passé, il n'en reste pas moins qu'elle a produit et contribué à l'émergence de préjugés toujours actifs.

Il suffit de prendre l'exemple de l'infériorité intellectuelle supposée des minorités raciales, mythe hérité du racisme scientifique (plus précisément des pseudo-sciences tel que la phrénologie ou la physiognomonie). Pour les noir·es en particulier, ce préjugé a toujours des conséquences concrètes : essentiellement visibles et toléré·es dans les milieux du divertissement (sport, mannequinat, musique, cinéma...) iels sont activement invisibilisé·es, silencie·es et/ou exclu·es des sphères intellectuelles et scientifiques.

Lorsqu'il est question de violence policière, le même préjugé est mobilisé. Le lien qui existe entre les idées construites d'infériorité intellectuelle et d'instabilité et celles d'intelligence et de contenance, place les victimes racisé·es du côté de la dangerosité et de

l'instinctivité tandis que l'entité blanche qu'est la police se positionne du côté de la rigueur et de la raison.

«Au nom de la « sécurité », les violences policières sont normalisées. Ces violences, en particulier lorsque la victime est racialisée, socialement défavorisée, handicapée et/ou folle, est perçue comme légitime, nécessaire et justifiée [...] plutôt qu'excessive.» Tracy Mack (17)

Tandis que la pathologisation de la noirité-indigénéité permet l'exclusion, l'exploitation, l'oppression et les violences à l'encontre des populations noires/racisées, la blancheur bénéficie en parallèle d'une rationalisation qui la justifie et la maintient en place.

### **La rationalité blanche**

C'est parce que les cultures/identités noires sont dans la culture occidentale associées à l'irrationalité, l'incivilité, l'absence de rigueur, de logique et d'intelligence, que la blancheur en cultivant la dichotomie qui la distance de la noirité-indigénéité, se construit sa rationalité.

«Face à la rationalité blanche, la noirité et le fait d'être autochtone ou africain·ne/non blanc·hes est toujours "étrange", toujours marginal et subjugué.» Sonia Meera (18)

Le whitesplaining est une conséquence (à petite échelle) de cette conscience dominante blanche qui se pense omnisciente : les blanc·hes s'estimant comme détenteurices du savoir et de la raison, ne parviennent pas à envisager dans leur paradigme ethnocentré les non-blanc·hes comme des êtres rationnels et intellectuels et en viennent à se positionner comme corréteurices et éducatriceices auprès de ces dernier·res.

Lorsqu'il atteint son paroxysme, cet ethnocentrisme participant à la normalisation de l'identité/culture blanche justifie les actes les plus violents et des idéologies les plus extrêmes, donnant une logique/cohérence aux violences policières, à la non assistance aux migrant·es noir·es/racisé·es, aux pratiques/politiques eugénistes et coloniales... Les personnes noires/racisées se trouvent toujours dans le mauvais camp : celui de l'irrationalité, de la folie, de la sauvagerie et de l'étrangeté, les oppressions qu'elles subissent sont alors permises, moralisées et légalisées sous couvert d'une "mission civilisatrice".

**Pour répondre à la question d'introduction qui était : Est-ce qu'être fo·u·lle tout en étant noir·e est l'ultime affront que l'on puisse faire à la suprématie de la rationalité blanche ?** La réponse est qu'au vu du traitement que ce système réserve aux individu·es qui ne se conforme pas aux idées construites de normalité, de



rationalité et de blanchité, la folie noire entre en effet dans un espace de subversivité extrême.

Finalement la déconstruction/désessentialisation des notions de rationalité et de folie est une étape essentielle des mouvements anti-validistes noirs pour réussir à conscientiser les tenants et aboutissants de la rationalité blanche et lutter efficacement contre elle, les oppressions qu'elle engendre et les systèmes qu'elle alimente. D'autres procédés peuvent/doivent être mobilisés face à cette hégémonie épistémique blanche : notamment la décolonisation du savoir et la dérationalisation de la blanchité, qui ne signifie pas je tiens à le préciser la pathologisation de cette dernière.

Sources :

- (1) The Souls of White Folk- Darkwater (1920)
- (2) The Autobiography of an Ex-Colored Man (1912)
- (3) Notes of A Native Son (1955)
- (4) Representing Whiteness in the Black Imagination (1994)
- (5) « La 'Blanchité' du mouvement des femmes américain » communication à la conférence internationale "Ruptures, Résistances et Utopies". Université de Toulouse le Mirail. (2002).
- (6) Histoire des Blancs. Nell Irvin Painter (2019)
- (7) Des Blancs comme les autres ? : Les Juifs, angle mort de l'antiracisme. Illana Weizman- (2022)
- (8) Un monde en nègre et blanc – Enquête historique sur l'ordre racial. p20 Aurélia Michel. (2020)

- (9) Steve Garner, Whiteness : an introduction, Routledge (2007)
- (10) « Les blanc·hes peuvent “sans problème” s’imaginer qu’iels sont invisibles pour les noir·es puisque le pouvoir qu’iels ont historiquement et aujourd’hui encore affirmé collectivement sur les noir·es leur à actroyer le droit de contrôler la perception noire (black gaze).» bell hooks Representing Whiteness in the Black Imagination(1994)
- (11) White Women, Race Matters: The Social Construction of Whiteness. Ruth Frankenberg (1993)
- (12) Min(d)ing Race in Mad Studies through a metaphor of spatiality. Sarah Redikopp (2021)
- (13) Race et folie. Nadia Kanani (2011)
- (14) La controverse de Valladolid ou la problématique de l’altérité. Fabre Michel (2006)
- (15) Corps noirs et médecins blancs, p151. Delphine Peiretti-Courtis (2021)
- (16) Race and culture issues in mental health and some thoughts on ethnic identity. Fernando Suman. (2012).
- (17) Legitimizing police violence: sanism, ableism and racism. Tracy Mack (2016)
- (18) An Introduction to anti-black sanism. Sonia Meerai (2023)

## **Handiféminisme Intersectionnel, Validisme et Racisme se cumulent pour produire des vécus spécifiques - Jamal, auteur de *JINS Podcast* et de *Amours***

*Jamal Ouazzani est la voix vibrante derrière le podcast JINS qui parle d'amour, de sexualités et de genre pour les personnes arabes et/ ou musulmanes. Il est l'auteur du livre Amour - Révolutionner l'amour grâce à la sagesse arabe et/ou musulmane, paru en septembre 2024.*

**“Les personnes racisées et/ou musulmanes en situation de handicap ont été marginalisées selon une dynamique coloniale, patriarcale et raciste.**

Leurs corps renfermeraient l'irrationalité, la folie, la sauvagerie et l'étrangeté. Le refus d'administrer des antalgiques aux femmes noires qui accouchent, le syndrome méditerranéen qui fait mourir Naomi Musenga et la petite Aïcha, l'absence de diagnostic ou les mauvais traitements médicamenteux pour les femmes musulmanes neurodiverses, les mesures biologiques arbitraires comme l'IMC Indice de Masse Corporelle (inventé par des médecins blancs pour des corps blancs) sont autant de signes du validisme crasse de notre société.

L'islam considère le handicap comme faisant partie de la condition humaine : il n'est ni signe d'élection ni signe

de malédiction, mais doit être pris en charge par la société au nom de la solidarité. Le Message coranique prohibe fortement le validisme : « Nul grief ne sera fait à l'aveugle, pas plus qu'au boiteux et au malade » (Coran S48 ; V17). Par ailleurs, en islam, le mariage est un droit reconnu pour les personnes en situation de handicap. Les personnes en situation de handicap, visible ou invisible, ont le droit à l'amour et à la sexualité. Et ce, quel que soit leur corps.

Sauf que, sous fond de misérabilisme, nous avons programmé nos désirs pour que les personnes handicapées ne soient ni désirantes ni désirables. Le handicap réinterroge les normes corporelles dans les enjeux de la sexualité, du désir, de ce que l'on attend des corps genrés. Typiquement, le handicap annulerait la masculinité et surtout la virilité d'un homme hétérosexuel même s'il n'a pas de problème érectile. Le handicap peut déformer le corps féminin que l'on veut faire ressembler aux premières de couverture de magazine d'été.

Le biopolitique de Michel Foucault souligne le contrôle, la normalisation et la productivité des corps. Les corps considérés comme dégénérescents ou déviants, par leur handicap, leur sexualité ou leur couleur de peau sont enfermés dans les hôpitaux ou les prisons. La normativité capitaliste, raciste, patriarcale et validiste doit assainir ces corps pour les rendre dociles. C'est

dans cette même logique mortifère que des personnes en situation de handicap, des femmes autochtones, des femmes réunionnaises, des personnes intersexes ou transgenres ont pu être stérilisées de force.

Déjà en 1952, Frantz Fanon décrit « le syndrome nord-africain ». Il s'interroge sur le racisme et le mépris du corps médical vis-à-vis de la douleur du patient nord-africain, faisant de lui « un simulateur, un menteur, un feignant, un voleur ». Les personnes à l'intersection de toutes ces oppressions sont des « damnés de la terre ». W.E.B. Du Bois avait aussi rapproché les violences subies par les corps noirs dans le contexte colonial-esclavagiste d'un handicap.

Le handicap n'est pas un totem d'immunité non plus ! Des personnes handies cis blanches peuvent aussi tout à fait exercer d'autres types d'oppression à l'encontre par exemple de personnes handies trans non-blanches. Parfois les luttes anti-validisme peuvent être accaparées par des personnes blanches, indiquant aux personnes handies non-blanches qu'elles ne sont pas légitimes à vivre leur handicap publiquement.

Plus encore, l'autrice Ola Ojewumi argumente que l'omission des récits de personnes handicapées dans l'histoire noire est aussi une forme d'effacement.

C'est que personnes handies racisées et/ou musulmanes sont à l'intersection de plusieurs formes

d'invisibilisation et de silenciation. Se revendiquer dans leur identité intersectionnelle rompt ainsi l'aliénation, l'assignation à résidence, la pitié ou l'incapacité. C'est pourquoi il faut mettre en lumière les travaux de la poétesse noire Audre Lorde qui a abordé le validisme à travers son combat contre le cancer. De même, les apports de la Crip theory permettent de recouper brillamment les oppressions entre genre, race, handicap avec l'orientation sexuelle.

Pour reprendre les mots de Judith Butler, les corps des personnes racisées handies et queer sont aussi des corps qui comptent !

Il faut parler aussi d'Alice Wong, militante et chercheuse, qui s'est concentrée sur les expériences des personnes asiatiques handicapées. Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha, dans ses écrits, relie son expérience de femme sud-asiatique handicapée avec les luttes féministes et antiracistes. Aurora Levins Morales utilise son expérience de femme portoricaine handicapée pour explorer les intersections du colonialisme, du racisme, du sexisme et du validisme.

Des influenceur•euses comme Chellaman (asiatique, juif, trans, sourd) ou Aaron Phillips (mannequin femme trans noire en fauteuil roulant) abordent aussi l'intersectionnalité du validisme, du genre et de la race."

## Les luttes antivaldistes noires, Elijah Djaé, blog antiraciste antivaldiste kriptique.blog

*«Je m'appelle Élijah Djaé, je suis un·e militant·e comorien·ne de nationalité française. Étudiant·e en sociologie, blogueur·euse et poète·esse, je tente de lier dans mes écrits questions anti-racistes et enjeux anti-validiste /anti-psychiatrie. Pro-neurodiversité, pour une révolution fol, je questionne les rationalités tout en essayant de placer les marges au centre de ma démarche.»*

«Les luttes anti-validistes noires diffèrent des luttes anti-validistes blanches et mainstreams de par l'histoire et la manière dont le handicap impacte et se manifeste au sein des communautés noires. Très souvent, le handicap dans les communautés noires résulte de violence policières et systémiques, de racisme, de négligences médicales et d'un manque d'accès aux ressources. On observe le handicap apparaître de façon vraiment spécifique dans ces communautés. Par exemple, on peut voir des personnes noires, s'organiser autour d'une chose qui touche aux questions de handicap/validisme, mais elles continueront d'en parler comme d'un problème racial, comme lorsqu'elles parlent de violences policières par exemple.» Sami Schalk. Black Disability Justice.

## **Le racisme anti-noir-es handicapé.**

*«Le racisme affecte le corps des personnes. Il affecte aussi leurs esprits. Il a un impact sur la façon dont elles vivent et grandissent.»* Angela Saini

La façon dont les personnes noir-es comprennent le handicap, luttent contre le validisme et la manière dont le validisme impacte nos communautés est spécifique à nos vécus de personne non-blanches.

Le racisme tout comme le validisme, la transphobie, le sexisme, la grossophobie, le spécisme (et toutes les oppressions systémiques) créent, accentuent ou favorisent le handicap. Dans une société où tous les aspects, structures, institutions, politiques sont construites et pensées pour répondre aux besoins des personnes blanches (en particulier les hommes cis-het) et les accommoder, les minorités racisées négativement ont davantage de risque de se retrouver en situation de handicap lorsque les environnements dans lesquels elles évoluent sont inadaptés à leurs besoins/spécificités et que les politiques/lois en place les oppriment à différents niveaux.

Historiquement, les populations noires ont toujours été exposées de façon disproportionnée au handicap/validisme (esclavage, colonisation, racisme systémique...). Aujourd'hui encore plusieurs facteurs



font que ce sont les communautés les plus touchées par le handicap/validisme :

**Les emplois handicapants** : les discriminations scolaires, à l'embauche et le déclassement professionnel amènent les personnes noires à exercer des emplois, plus précaires, moins bien rémunérés et davantage délétères.

**Racialisation de la pauvreté** : L'insécurité financière place les personnes qui en sont victimes dans des environnements/situations qui sont néfastes pour leur santé (physique/mentale). Dans le cas des populations noires, qui sont surexposées à la pauvreté, le risque d'avoir un problème médical/de santé est décuplé.

**Accès à des soins moins qualitatifs** : Confrontés à un système de santé inadapté (racisme médical) discriminant (syndrome méditerranéen, barrière linguistique) voir même inaccessible (désert médical en banlieue, retard ou absence de diagnostic, frais supplémentaire non pris en charge...) les noir·es ont moins de chance que les blanc·hes d'obtenir des soins adaptés et plus de risque de voir leurs santé mise en danger par les professionnel·les censés les aider.

**Violences institutionnelles** : les noir·es, en première ligne face au racisme d'état subissent les violences systémiques de façon extrêmes (politiques migratoires, violences policières) et se retrouvent davantage placés

dans des institutions où les conditions de vie nuisent à leurs santé physique/mentale (centre pour migrants, prison, foyers...)

**Lieux de vie handicapants** : Que ce soit dans les quartiers populaires ou les départements d'outre-mer la France pratique une gestion coloniale des lieux de vie où résident les populations non-blanches (ségrégation socio-spatiale, inégalités climatiques, pollution au chlordécone aux Antilles, restriction des ressources en eau à Mayotte, désert médical en banlieue...)

**Criminalisation/Dévictimisation de la noirité** : Les personnes noires ont aussi plus de chance de se voir refuser des accommodations et des aides lorsqu'elles sont en situation de handicap/lorsqu'elles sont malades. Et il est beaucoup plus difficile pour elles de prétendre à la reconnaissance de leur handicap. (Absence d'aide administrative, barrière de la langue, non-connaissance de leurs droits...)

**Impact psychologique du racisme** : De nombreux troubles psy résultent d'oppressions. Dans le cas du racisme, la dépression, l'anxiété raciale, la détresse psychologique peuvent être créées ou renforcées par ce dernier. De plus, le trauma médical peut empêcher certaines personnes d'aller consulter.

**Conscience du handicap au sein des communautés noires.** Les luttes contre les violences policières et

institutionnelles, contre la précarité, l'insalubrité, les traitements différenciés, le racisme médical, la ségrégation socio-spatiale et pour une égalité climatique ou encore l'autogestion des lieux de vie font partie des actions et revendications portées par différentes mouvement/luttes anti-racistes. Depuis toujours ces mouvements portent en eux une dimension anti-validiste et une conscience du validisme incontestable malgré une conscience du handicap limitée.

Le handicap est un spectre et ses causes peuvent être multiples (génétique, accidentelle, environnementale...) pourtant dans les luttes noires/antiracistes la question du handicap/validisme est généralement abordée uniquement sous l'angle environnemental. Comme l'a écrit la militante noire et handie Angel Love Miles : "Il est important que la communauté noire réalise que le handicap n'est pas uniquement une conséquence du racisme ou le résultat de la violence ou des inégalités."

Si la conscience du handicap est limitée dans les communautés noires c'est tout d'abord dû à la complexité de l'intersection à laquelle se trouve une personne noire et handicapée : revendiquer son handicap lorsque l'on subit déjà le racisme (et le cis-sexisme, le classisme ou d'autres oppressions) peut mener à davantage d'ostracisme et accroître la violence des discriminations déjà vécues.

«C'est déjà assez difficile d'être noir•e [dans cette société]. Ajouter une autre identité marginalisée ouvre la voie à des difficultés supplémentaires. Les Noir•es peuvent donc hésiter à s'identifier en tant que personne handicapé•es par crainte d'une discrimination accrue fondée sur cette identité.» Ola Ojewumi

Deuxièmement cette limitation ou absence de conscience du handicap dans les communautés noires s'explique aussi par leur exclusion/non inclusion dans les luttes handies :

«Puisque le handicap et le validisme sont utilisés comme des armes de domination contre les personnes noires et que les personnes blanches y compris les communautés handies blanches et mainstream gatekeep le handicap, les personnes noires auront tendance à ne pas revendiquer le handicap publiquement.» Talila TL Lewis

Troisièmement, lorsqu'on se trouve à une telle intersection, il est complexe de faire la distinction entre validisme et racisme anti-noir•es tant les deux oppressions sont liées/interconnectées et que les outils/mécanismes de domination et leurs effets sont similaires. Enfin, là où le racisme a un impact plus visible, plus compris et davantage discuté, le mouvement anti-validiste est en grande partie cantonné aux sphères universitaires dans ce qu'on nomme les "disability studies" et est peu abordable voir

inaccessible pour les communautés noires (même si en France, le mouvement est différent -notamment car il n'existe pas de réels champs d'étude sur la sociologie du handicap- le manque de diversité et l'absence d'intersectionnalité ne sont plus à démontrer).

Si d'un côté les mouvements anti-racistes/ afroféministes manquent de conscience du handicap pour toutes les raisons cités plus haut, on peut relever qu'en parallèle, les luttes anti-validistes blanches n'appliquent pas l'intersectionnalité à leurs actions et que la conscience raciale (prise de conscience de la blancheur) dans ces mouvements est inexistante.

### **White Disability studies et Black disability studies.**

Il existe depuis quelques années dans les pays anglo-saxons des recherches académiques et études sur le validisme, appelées « disability studies» dans lesquelles le handicap n'est plus abordé sous l'angle de la limitation ou du manque, comme d'après le modèle médical où se serait les individu·es qui serait inadapté·es à leur environnement, mais est à l'instar étudié selon une approche constructiviste où le handicap est envisagé comme l'inadaptation de l'environnement face aux individu·es.

Ce champ d'étude qui s'est fait une place aux États-Unis et en Angleterre ces vingt dernières années, a dès ses débuts fait preuve d'une absence d'intersectionnalité,

qui est nettement visible aujourd'hui. Ainsi depuis quelques années de plus en plus de militant·es handi·es noir·es/racisé·es négativement dénoncent une absence de diversité et un élitisme au sein des mouvements handies mainstream, d'autant plus visible dans ce que certain·es appelle aujourd'hui les "white disability studies".

Notamment le collectif "Radical Disabled Women of Color United" qui dans une lettre adressé aux personnes/organisations impliquées dans ce champ de recherche insiste sur le fait qu'il faille :

« Soutenir et créer des programmes de recherche, de politique et de justice sociale centrés sur les intérêts et les contributions des personnes handicapées racisées et d'autres personnes handicapées marginalisées»,  
«Reconnaître les disparités raciales, de genre, de classe et autres inégalités fondées sur l'injustice qui existent au sein de la population handicapée.» mais aussi ne pas  
« [...]s'approprier les contributions culturelles, intellectuelles ou autres des groupes marginalisés ni faire de tokenism.» ou « [...]placer structurellement et de manière disproportionnée le travail visant à répondre aux besoins des personnes handicapées sur le dos des femmes racisées et d'autres personnes marginalisées.»  
et enfin « informer les personnes handicapées marginalisées au sujet des "disability studies »."

## Conditions de production et de diffusion de ce fanzine :

Les auteurices ont validé ce projet et ont été rétribué.e.s pour la diffusion de leurs textes, disponibles en ligne. Le travail de traduction et de mise en page a été assuré par l'association Les Dévalideuses. Ce fanzine a pour finalité d'être distribué gratuitement lors de l'exposition collective anti-validiste d'art contemporain, **En-dehors**, au Crac de Sète de Octobre 2024 à Janvier 2025.

**Les Dévalideuses** est une association de loi 1901 visant à **représenter les voix des femmes et minorités de genre handicapées dans toute leur diversité**, tout en contribuant à rendre publiques et à défendre les problématiques qui leur sont propres. Parce que nous ne sommes pas que femmes et handicapées, nous sommes intrinsèquement liées à toutes discriminations liées au genre, à l'orientation sexuelle, à l'origine ethnique, à la religion, ou au milieu social. Le croisement de plusieurs oppressions crée des situations particulières et complexes.



Pour toute question, complément à proposer, n'hésitez pas à nous contacter par mail. Site : [lesdevalideuses.org](http://lesdevalideuses.org)

